



LA VOIX DES TRAVAILLEURS

Mensuel révolutionnaire internationaliste édité par l'O.T.R

Organisation des Travailleurs Révolutionnaires

(Union Communiste Internationaliste)

Contre le pouvoir des riches et des possédants, quelle que soit l'étiquette politique du gouvernement qui les représente.

Contre les bandes armées légales ou illégales, toutes hostiles aux classes exploitées.

Pour le pouvoir démocratique des travailleurs des villes, des campagnes et des paysans pauvres.

Pour le contrôle de la production, du grand commerce, des terres et des banques par les ouvriers et les paysans pauvres et pour la répartition égalitaire des biens entre tous.

Pour le combat contre l'impérialisme par la lutte de classe des prolétaires.

Pour un parti mondial de la révolution socialiste.



« An nou konte sou fòs nou »

27 mai 2022

N° 293

Prix: 15 gourdes

EDITORIAL

BRIGADES D'AUTO DÉFENSE POUR CONTRER LES GANGS ARMÉS !



Les victimes des gangs armés se comptent par milliers au sein des classes populaires. Qu'il s'agisse de kidnappings, de vols, de viols ou bien des conflits armés opposant les malfrats entre eux, ce sont les habitants des quartiers pauvres qui payent le plus lourd tribut de ces exactions. Devant la complicité ou la passivité des institutions de l'État et des politiques, les masses exploitées doivent s'ingénier à faire face aux attaques incessantes de ces énergumènes. Il y va de leur survie.

Face au déferlement de la folie meurtrière et assassine des gangs armés, l'État et ses institutions capitulent. Devant le massacre de la population, les ambassades, les chefs des partis politiques qui prétendaient détenir la solution en pérorant chaque jour dans les médias, se murent dans un silence complice. La population se retrouve seule avec ses cadavres, ses blessés, ses pleurs et ses mésaventures.

En association avec les gangs, la classe des affaires continue de faire son beurre en appauvrissant davantage les classes exploitées : augmentation excessive des prix de produits de grande consommation, décote de la gourde par rapport au dollar, pénurie artificielle des produits pétroliers et ses conséquences sur la vie de la majorité de la population, trafics d'armes et de stupéfiants avec les bandits, contrebande, spoliation des biens de la population... cette situation qui s'apparente à une guerre civile contre les masses exploitées profite aux classes dominantes. C'est une guerre de rapine, une campagne d'extermination pour l'appât du gain, à laquelle est confrontée la majorité de la population.

Si la grande mobilisation des travailleurs, des djobbeurs, des paysans pauvres, des étudiants, des chômeurs se fait encore attendre, elle est toutefois la seule voie qui mènera les masses

exploitées à la victoire contre les gangs armés.

Ces malfrats se sentent d'autant plus forts que la population recule et continue à fuir de quartier en quartier pour se retrouver toujours dans la gueule du loup. S'organiser dans les quartiers, dans les usines pour se défendre devrait être la priorité de toutes celles et ceux qui sont du côté des travailleurs et des masses populaires.

Devant une population déterminée à se battre pour sa survie, aucune armée, aucune milice ne peut résister. Les gangs sont des lâches qui s'attaquent aux femmes enceintes, aux vieillards, aux enfants non armés moralement. Devant la détermination et la mobilisation de la population, ils battront en retraite.

Dans un petit quartier non loin de Chada, face à l'arrivée des 400 mawozo, pendant une semaine, les riverains se sont organisés pour défendre leurs quartiers. Ils ont refusé de céder à la panique en abandonnant leurs maisons. La nuit, ils veillaient, le jour aussi. L'expérience a plu à tous les participants qui en sont sortis plus déterminés. Le mois dernier, il y a eu d'autres réactions populaires du genre dans la ville des Cayes et certainement dans d'autres endroits du pays.

Certes, ces expériences isolées ne suffiront pas à mettre fin à la barbarie des gangs armés, mais elles ont le mérite de donner l'exemple de ce que la population doit faire contre la fureur de ses assassins. ■

SOMMAIRE

Editorial

⇒ Page 1

- Brigades d'auto défense pour contrer les gangs armés !

Leur société

⇒ Page 2

- Les gangs armés, rejetons du système d'exploitation des classes populaires
- Rareté de carburant : manœuvres d'extorsion des plus pauvres
- Les boat people : le visage hideux du capitalisme

⇒ Page 3

- 18 mai, fête du drapeau : Les travailleurs n'ont pas de patrie !

Dans les entreprises

Echos des entreprises....

- Parc Sonapi -Horizon 31 : les travailleurs sont dans l'impasse
- Sewing international S.A : les travailleurs se solidarisent !
- Haiti primer Apparel SA : Gangs et patrons, tous contre les travailleurs
- Premium S.A chez Apaid : Arnaque dans l'air !
- Premium S.A chez Apaid : Les ouvriers veillent au grain !

Dans l'international

⇒ Page 4

- Etats-unis : le capitalisme est le berceau du racisme et de la xenophobie

Nous contacter

LA VOIX DES TRAVAILLEURS

vdtravailleurs@yahoo.fr

B.P 2074, Port-au-Prince, Haïti

Tel : (509) 37 40 02 23

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale: 89-12-308

LES GANGS ARMÉS, REJETONS DU SYSTÈME D'EXPLOITATION DES CLASSES POPULAIRES

Ils sont aujourd'hui des dizaines, voire des centaines de jeunes désœuvrés qui n'ont qu'un rêve : se faire embaucher comme soldats dans un gang. Encouragés par l'impunité, l'argent facile, ils n'hésitent pas à faire le grand saut, celui de rejoindre les massacreurs des masses exploitées. Eux à qui la société a toujours tout refusé, se mettent ainsi au service de ceux-là mêmes qui les ont mis dans cette situation de détresse.

Dans les quartiers pauvres où ils élisent domicile, les gangs armés font preuve d'une cruauté sans bornes. Ils tuent, violent, volent à leur guise. Mais tout en commettant ces crimes abominables, tout en faisant régner la terreur, certains se font passer aux yeux des habitants des zones qu'ils occupent comme les mieux placés pour les protéger des attaques des gangs rivaux.

Petit à petit, ils mettent en place un système de rapine. Certains font payer une cotisation sous forme d'impôts. Tous les riverains qui ont une petite activité de débrouillards doivent payer. Ces malfrats

s'approprient des quelques services qui existent dans la zone, comme la distribution du courant électrique, de l'eau et les font payer très cher.

Le pire pour la population serait de tomber dans la stratégie macabre des bandits. C'est vrai en période d'accalmie, dans la mesure où les gens se soumettent aux caprices des malfrats, il peut ne pas y avoir de grabuge, c'est la paix des cimetières. Mais il suffit d'un conflit entre gangs d'un quartier ou entre gangs de zones différentes, pour que tout bascule. C'est l'horreur. Des gens se font massacrer, enfants, vieillards, rien n'échappe à la fureur des assassins. C'est le sauve-qui-peut général.

Les gens courent dans toutes les directions à la recherche d'un abri plus sûr.

Pour l'instant, les gens peuvent ne pas être dans l'état d'esprit requis pour engager le combat contre ces énergumènes, mais à aucun moment ils ne doivent les considérer comme alliés sous prétexte qu'ils habitent dans la même zone. Tous unis contre les gangs, quels que soient les quartiers où ils sévissent !

Se faire respecter, se protéger et protéger ses proches, c'est le combat que doit mener la population contre les gangs armés. Les moyens pour le faire existent. Elle l'a fait dans le passé, elle le fera à coup sûr. ■

RARETÉ DE CARBURANT : MANŒUVRES D'EXTORSION DES PLUS PAUVRES

Le carburant se raréfie encore dans les stations-services. Au cours des mois d'avril et de mai, une pénurie a été remarquée pour la énième fois, forçant les automobilistes à recourir au marché informel, dans les rues, pour s'approvisionner au prix fort.

L'augmentation des prix du carburant, produit transversal, a des incidences sur la majorité des prix sur le marché et, par ricochet, sur les conditions de vie de la population. Outre la spectaculaire hausse des prix des produits pétroliers décidée par le Premier ministre Ariel Henry en décembre 2021, les requins qui contrôlent ce secteur ont recours à toutes les magouilles pour augmenter leur marge de profits en créant des pénuries artificielles. Les gangs, notamment le G9, qui sévissent dans l'aire de stockage de ces produits, ne sont pas en reste, en détournant les camions-

citernes pour aller revendre sur le marché informel.

Lors de la dernière grande crise, nombreux ont été les hôpitaux à demander de l'aide en déplorant, impuissants, la mort de dizaines de patients privés de soins adaptés à leur situation. Des écoles et universités de la capitale ont dû fermer leurs portes. Le pays s'arrêtait lentement de fonctionner, alors que le carburant était là, bloqué par des bandits armés.

Chacune de ses situations provoque à chaque fois un effet boule de neige sur les

prix et sur la vie économique en général. Les premières et principales victimes restent les classes pauvres : ouvriers des villes et des campagnes, petits marchands, chômeurs, paysans, etc. qui triment au quotidien pour ne pas crever de faim avec leurs familles.

Avec la guerre russo-ukrainienne qui n'est pas près de s'achever, les fossoyeurs des masses populaires ont un bon prétexte pour les enfoncer un peu plus dans le dénuement. Aux travailleurs, aux masses exploitées de veiller au grain. ■

LES BOAT PEOPLE : LE VISAGE HIDEUX DU CAPITALISME

La presse officielle et les réseaux sociaux rapportent – comme des faits divers - des naufrages d'embarcations de fortune, tuant à chaque fois de nombreux passagers. L'insécurité, qui fait rage dans le pays, fait planer le silence sur ce fléau qui ravage les classes populaires : les boat people et leur cortège de morts.

Le dernier en date, le jeudi 12 mai dernier, au large de Porto-Rico, a coûté la vie à 11 femmes haïtiennes selon les autorités fédérales américaines, a rapporté le Miami Herald. Environ une quarantaine de personnes ont été rescapées et transportées à l'hôpital. Ces drames arrivent tout le temps, parfois avec des bilans plus lourds en vies humaines et ce, dans l'indifférence totale des autorités haïtiennes et des classes riches, les principales responsables de cette situation poignante.

Ce sont des voyages clandestins mais pas gratuits. Ils peuvent coûter jusqu'à 6 mille dollars américains par personne. Désespérés, fuyant la misère et l'insécurité grandissante, les passagers vendent tout ce qu'ils possèdent, endettent et ruinent leurs familles restées en Haïti, pour tenter d'atteindre les côtes d'un pays en quête d'un emploi, d'un mieux-être pour eux et leurs familles. Les États-Unis, notamment la Floride, représentent la principale destination, plus que les petites îles des Caraïbes. C'est également le pays, la

puissance tutélaire qui a extorqué la part du lion des richesses d'Haïti et l'a transformé en une véritable poubelle où pâturent désormais des gangs armés comme en territoire conquis.

Le phénomène « boat people » n'est pas nouveau mais prend de plus en plus d'intensité et des proportions alarmantes, avec l'aggravation du chômage, de la vie chère, de la misère et de l'insécurité qui en découle. Le mois dernier, un migrant refoulé parmi tant d'autres, a répondu ainsi à la question d'un journaliste : « je ne resterai pas en Haïti, jamais, au grand jamais, je préfère périr noyé et me faire dévorer vivant par des requins plutôt que de continuer à survivre dans ce foutu pays ».

Cette situation révoltante n'est pas réservée uniquement aux classes pauvres d'Haïti, elle est aussi celle de l'immense majorité des habitants des pays appauvris – du continent africain, par exemple - par les grandes puissances d'Europe et d'Amérique. Voilà pourquoi la seule planche de salut reste et demeure le renversement du capitalisme, l'expropriation des bourgeois et la



réorganisation de l'économie en fonction des besoins de toute la société. ■

18 MAI, FÊTE DRAPEAU : LES TRAVAILLEURS N'ONT PAS DE PATRIE !

Le 18 mai, c'est la célébration de la fête du drapeau, le bicolore bleu et rouge. Après trois siècles et quelques décennies de tortures et d'exploitation sous le joug des colons espagnols, anglais et français, la masse des esclaves a fini par mettre fin au système colonial. Mais les fruits de cette victoire, acquise au prix de leurs luttes et de leur vie, sont malheureusement accaparés par une minorité d'assassins.

Sous ce label, le bicolore bleu et rouge, tous les ennemis et bourreaux des classes pauvres, comme la bourgeoisie, les politiciens et les défenseurs des exploités se regroupent pour se tailler la part du lion du gâteau de l'exploitation, pendant que se détériore chaque jour la situation de ceux qui triment pour survivre..

Chaque année, pour commémorer cette date, l'État et certaines institutions privées organisent des manifestations culturelles ; parades de rues avec fanfares, etc. Pour sensibiliser la population, la patrie et le nationalisme sont des mots évoqués pour jeter de la poudre aux yeux. Dans cette même patrie, dans les usines, des milliers d'ouvriers sont horriblement exploités, alors qu'une minorité s'enrichit grassement. Dans cette même patrie, dans les quartiers populaires, les pauvres n'ont pas droit à un

bon logement, à l'électricité, à l'eau potable, ils sont dépourvus du strict minimum pour vivre.

Comment demander à un travailleur ou un djobbeur d'aimer sa patrie alors que sous ses yeux, dans ce même pays, il constate que la bourgeoisie bâtit une fortune colossale à partir de l'exploitation de sa force de travail ? La commémoration du drapeau, si elle a un sens pour les nantis et les politiciens, n'en a pas pour les « damnés » dont le travail a toujours servi à enrichir les riches dans cette société de classe.

Les exploités et les exploités sont deux classes antagoniques. La richesse de la première est réalisée avec le sang de la deuxième. Pour se libérer de l'exploitation, les masses exploitées ne peuvent pas se mettre sous le même drapeau que leurs ennemis de classes, leurs bourreaux. Elles doivent avoir leur propre bannière et s'organiser sous celle-ci pour bâtir



une société plus juste.

Un seul drapeau réunit le combat de tous les exploités de la planète, c'est le drapeau rouge, brandi dans toutes les manifestations des travailleurs.■

DANS LES ENTREPRISES

Echos des entreprises....

Parc Sonapi - Horizon 31 : les travailleurs sont dans l'impasse

Depuis le 9 avril 2022, la direction de l'usine appartenant à un homme d'affaire dominicain, a fermé ses portes et renvoyé les travailleurs chez eux sans solde pour un mois. La pénurie de matières premières était l'explication donnée à ces derniers.

Contestant cette décision, quelques ouvriers se sont rendus au bureau des Affaires sociales pour contraindre le patron à leur payer leurs prestations légales : pour eux, l'usine est sur le point de cesser définitivement ses activités. Après une visite sur le site de l'usine, les agents ont constaté les faits. Mais s'ils ont condamné le patron sur le fond comme sur la forme. C'est aux ouvriers de se débrouiller pour contraindre le patron à s'acquitter de ses devoirs envers eux, ont dit ces agents de l'État, au terme de leur visite.

Le lundi 9 mai, qui correspondait à la date de reprise du travail, les portes de l'usine étaient toujours fermées. Un autre avis affiché sur une des portes de l'usine indiquait que la date de la reprise était reportée au 8 juin.

Les agents de sécurité de l'usine présents ce jour-là témoignent qu'il n'y a aucune activité sur le site. Nous y sommes chaque jour, mais personne n'est venue s'adresser à nous. Nous n'avons pas reçu notre salaire non plus. Ils ont certifié que personne n'est venu dans l'entreprise depuis la fermeture.

Cette situation rappelle celle qui a prévalu avant la fuite des responsables et la fermeture des DKDR en 2016 et de Valdor cette année. Les ouvriers de DKDR ont contraint l'État à leur payer. Les travailleurs de Valdor sont en lutte pour obtenir leurs dédommagements.

Aux travailleurs d'Horizon 31 de

suivre les pas de leurs camarades du DKDR et de Valdor pour avoir gain de cause !.

Sewing international S.A : les travailleurs se solidarisent !

De nombreux travailleurs ont été victimes du conflit armé qui a opposé les deux gangs rivaux de la Plaine du Cul-de-Sac. Certains ont eu leurs maisons incendiées, d'autres ont été obligés de fuir leur domicile pour sauver leur peau. Affectés par la situation de leurs camarades, les ouvriers de Sewing International SA ont fait des gestes de solidarité envers les personnes qui étaient en difficulté.

Des camarades ont accepté d'héberger certains, dans la mesure de leurs possibilités, d'autres ont donné de l'argent. Mais le plus important, c'était le support psychologique et mental de tous les travailleurs les uns envers les autres. Vive la solidarité entre les travailleurs !.

Haiti primer Apparel SA : Gangs et patrons, tous contre les travailleurs

Pendant la semaine du 2 mai, les gangs armés s'affrontaient entre eux au niveau de la Plaine du Cul-de-Sac. La majorité des ouvriers ne pouvait pas passer pour se rendre au travail. De ce fait, l'usine a rencontré des difficultés de fonctionnement les trois premiers jours du mois. Cette guerre n'a pas seulement fait des blessés et des morts du côté des travailleurs, elle a aussi dérangé la production. Notre salaire pour la quinzaine de travail est réduit presque de moitié.

Mais il n'y a pas que la guerre des gangs qui fait fondre notre salaire. Les exactions de ces malfrats viennent tout simplement s'ajouter aux manœuvres du patron, Charles Henri Backer, pour nous maintenir dans une misère atroce avec des bas salaires.

Primum S.A chez Apaid : Arnaque dans l'air !

Deux ouvriers de l'usine sont allés au bureau de l'ONA pour demander des prêts. Présentant leurs badges, les responsables de l'administration, après recherche, leur ont déclaré que cette usine a changé de nom, au lieu de Primum SA, c'est Quantum. Ils ont aussi constaté que cette nouvelle usine n'a rien déposé comme cotisation pour les travailleurs. Les ouvriers se sont rendus à l'usine voir les responsables.

En guise de réponse, la direction de l'usine s'est rendue une semaine plus tard avec une délégation comprenant quelques ouvriers triés sur le volet au bureau de l'ONA. Et là comme par magie, les agents de l'ONA se sont mêlés les pinceaux dans les explications qu'ils fournissaient. Ils balbutiaient, ils divaguaient. En tout cas, ils n'étaient pas aussi catégoriques quand ils recevaient les deux ouvriers.

L'attitude des agents de l'ONA et de la direction de l'usine prouve qu'il y a anguille sous roche. Aux travailleurs de rester vigilants pour ne pas perdre leur argent qui est déposé au niveau de l'ONA.

Primum S.A chez Apaid : Les ouvriers veillent au grain !

Sur une année, le patron peut faire jusqu'à 26 prélèvements pour ONA. Mais 24 prélèvements suffisent pour payer nos cotisations à l'ONA pendant l'année. Ainsi, les ouvriers ont décidé de ne pas payer le 3^e prélèvement pour ONA quand 3 paies se retrouvent dans un même mois. Ce qui arrive deux fois l'an. Ainsi, au mois d'avril dernier, ils ont exigé que le patron leur rende leur argent après qu'il voulait le prélever une 3^e fois dans le mois.■

PAWÒL TRAVAYÈ

Ensekirite, peripesi pou klas travayè a rive nan izin yo!

Nan fen mwa avril 2022 a, plizyè gwoup ame tap twoke kòn yo nan plenn nan. Nan batay gwoup ame sa yo, gen anpil ouvriyè ak ouvriye ki pèdi lavi yo, genyen menm ki pèdi tout sa yo te posede. Asasen yo mete dife nan kay yo, lage plizyè fanmi 2 bra balance. Gen kèk nan yo se bon zanmi ki akeyi yo lakay yo.

Chak jou, se avèk anpil kè sote ouvriyè ak ouvriye ap kite lakay yo pou vin travay. Yo mache plizyè kilomèt a pye, fè wout pa bwa, pran presyon nan men bandi pou yo rive nan travay. Malgre tout sakrifis sa yo, lè yo rive devan izin yo, responsab izin yo pase sekirite yo lòd pou fèmen pòt anpeche yo rantre paske yo an reta. Gen anpil ki oblije retounen lakay yo. Nan primyòm, ouvriye yo te eksprime kolè yo kont desizyon sa. Yo te pote boure, pou ekzije kanmarad yo rantre travay.

Pwoblèm ensekirite sa a lakòz plizyè travayè pa ka prezan. Modil yo ap mache bwate. se nan gwo tèt chaje pou yo rive fè tarif. Machann manje pa ka rive. Patwon yo pran desizyon voye anpil ale a midi, epi peye sèlman demi jounen. Kay Bekè ak nan Horizon sonapi nimewo 11, patwon yo voye yon kantite ouvriye lakay yo pandan plis pase yon mwa, ak yon sèl slogan "ale ma rele w".

Jou pewòl la se tèt chaj. Se yon ti grapday ki vini nan anvlòp yo. Patwon yo pran tout taks yo depi anlè epi lage ti rèz la nan men nou. Yo voye nou al batay ak machann ak ponyadè.

Nan plizyè katye, klas travayè a kòmanse pran kèk inisyativ pou rele chalbari deye bandi yo. Yo deklare yo pap kite katye yo pou bandi. Nou ankouraje inisyativ sa yo paske si nou pa fè anyen, sitiasyon nou pa janm chanje. Nou pa ka konte ni sou lapolis ni sou leta pou rezoud pwoblèm sa a. Klas travayè a ak mas pòv yo dwe konbat tout fòm gang ame kelkeswa nan kan yo ye a.■

Jedi 19 mai 2002

OTR-UCI

an nou konte sou fòs nou.

DANS L'INTERNATIONAL

ETATS-UNIS : LE CAPITALISME EST LE BERCEAU DU RACISME ET DE LA XÉNOPHOBIE

10 morts et 3 blessés, dont une majorité d'Afro-Américains, tel est le bilan d'un massacre odieux perpétré par un jeune américain de 18 ans, Payton Gentron, dans un supermarché d'un quartier noir de Buffalo, une ville de l'État de New York, le samedi 14 mai dernier. À l'instar d'autres suprématistes blancs avant lui, Payton a donné un coup de publicité aux idées putrides de l'extrême droite qui ne cessent de croître, jusque dans les citadelles du capitalisme mondial, dans les classes populaires à mesure que le chômage, la précarité, les bas salaires gagnent du terrain.

Il a fallu peu de temps aux autorités américaines pour mettre en lumière les mobiles qui ont poussé Payton Gentron à passer à l'acte. Dans un manifeste de 180 pages publié et disponible sur Internet, l'auteur de la tuerie de Buffalo se dit raciste, fasciste et antisémite.

Le choix du supermarché de Buffalo a été mûrement réfléchi, car il voulait tuer le plus de Noirs possible. Payton Gentron a roulé plus de trois heures depuis son village, Conklin, une bourgade rurale dans l'État de New York, pour se rendre, samedi 14 mai après-midi au supermarché Tops Friendly Market, près des chutes du Niagara. Vêtu d'une tenue de combat, d'un casque et équipé d'une caméra, il portait sur lui une arme automatique gravée du chiffre « 14 », qui signifie dans l'univers des suprématistes blancs : « Nous devons protéger l'existence de notre peuple et assurer un futur pour les Blancs ».

Les crises du système d'exploitation capitaliste continuent de faire des ravages

partout sur la planète, même dans les pays riches, comme les USA où le chômage, la précarité et les bas-salaires deviennent la norme. Alors qu'un petit groupe de grands capitalistes s'enrichissent chaque jour davantage, des pans entiers de la population basculent dans la pauvreté et éprouvent de plus en plus de difficulté à assurer les fins de mois, l'éducation de leurs enfants. Les services de base deviennent chers, ou bien n'existent pas, tout simplement. Se loger, s'habiller, avoir un emploi bien rémunéré deviennent un luxe.

Pour détourner l'attention des masses exploitées, la bourgeoisie et ses idéologues des pays riches ont désigné les boucs émissaires. Ce sont les Noirs, les migrants, les Musulmans, les Chinois, les Asiatiques, les Latinos, sur lesquels ils déversent à longueur de journée des jets de haine, des menaces, des agressions allant jusqu'aux meurtres.

Dans les périodes de reflux des luttes sociales progressistes, ces idées trouvent un écho dans les classes populaires. Des groupes racistes, antisémites, xénophobes sont alimentés



Payton Gentron lors de son arrestation.

par le pouvoir, par la bourgeoisie.

Tant que perdure le système d'exploitation capitaliste, ceux qui font main basse sur les richesses créées par les travailleurs trouveront toujours des Éric Zemmour, Marine Le Pen ou encore un Donald Trump comme idéologues racistes à leur service et malheureusement, des Payton Gentron pour passer à l'acte.■

POUR DÉFENDRE UNE POLITIQUE CORRESPONDANT À LEURS INTÉRÊTS DANS LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS, COMME DANS LES LUTTES À VENIR, LA CLASSE DES PAUVRES A BESOIN D'UN PARTI RÉVOLUTIONNAIRE.

TRAVAILLEURS DES VILLES ET DES CAMPAGNES, JOBEURS, CHÔMEURS, INTELLECTUELS, JEUNES DÉCIDÉS À SE METTRE AU SERVICE DES PAUVRES, PARTICIPEZ À LA CONSTRUCTION D'UN PARTI OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE.

CONTACTEZ NOS MILITANTS, FAITES CIRCULER LES IDÉES ET LE MATÉRIEL DE L'ORGANISATION, DEMANDEZ VOTRE ADHÉSION.